

II

Mon ami,
Arrivant à travers la plaine, la nuit t'a pressé de venir rallumer le feu. Seuls quelques bruits mordaient dans le vide. Toi, mon ami, cavalier dans l'ombre, tu m'as tendu le bras et aucune peur n'est venue dîner avec nous. Tu as voulu que je boive à la santé de ceux qui allaient mourir, sans empêcher mes mains de trembler. Je t'ai cru, tu m'as dit que tout cela était humain.

III

Je t'écris, mon ami, des champs hauts et sauvages
De la lointaine province d'éclairs et de foudre,
Où les arbres, jamais pliés,
En puissance, rassemblent
Le peu de lumière, s'agitent ;
De leurs rameaux ils tâtonnent le ciel.

Je t'écris, mon ami, de l'ombre d'un chemin,
De peur de ne plus ressentir la paix,
Car j'ai vu le cavalier,
Et jamais personne d'aussi libre ;
Il suivait les traces enfouies dans la poussière.

O něco později, v mužných pohybech jeho údů
a ve výši jeho gest,
rozpoznal jsem krev vítězů
a milost bouřlivých snů.
Povstáváje proti řádu země,
na horizontu jeho obrysy uhaňovaly
rovnoběžně s tryskající láskou.

Píši ti, příteli, neboť znám váhu jeho rysů,
hrud' vystavenou větru, on – vládce nemožného.
Jeho živé srdce, předčasný plod utrpení,
bušením zvyšovalo soudržnost světa.

Píši ti, příteli, a to je mé varování,
neboť já viděl ho postupovat v samotě po cestě.